

C'est déjà une guerre mondiale, et ça va empirer

Voici une analyse d'un article écrit par Dmitri Trenin, un penseur russe que j'ai reçu sur cette chaîne il y a trois ans. À l'époque, Trenin estimait que la guerre en Ukraine marquait le début d'une nouvelle guerre froide. Il a depuis révisé sa position et affirme aujourd'hui que nous sommes déjà engagés dans la Troisième Guerre mondiale, même si tous les théâtres de ce conflit ne se sont pas encore transformés en guerre ouverte. Mais selon lui, la direction est assez claire. Article de Trenin : <https://profile.ru/politics/epoha-vojn-tretya-mirovaya-uzhe-nachalas-no-ne-vse-eto-ponimajut-1726525/> Mon entretien avec Dmitri Trenin et Anatol Lieven il y a trois ans : <https://www.youtube.com/watch?v=X5c-HYhYT8g> Soutenez-nous via notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

#M2

Bonjour à tous, ici Pascal des Études sur la Neutralité, et aujourd'hui je souhaite discuter avec vous d'un article rédigé par un penseur russe très important—à savoir, celui-ci de Dmitry Trenin sur la Troisième Guerre mondiale qui aurait déjà commencé. C'est un sujet très triste, mais cet article est particulièrement important car il provient d'un expert russe qui, il y a seulement quelques années, était, je dirais, l'un des plus grands amis de l'Occident. Et il faut le rappeler sans cesse : la manière dont l'Occident s'est fait des ennemis à tout-va, y compris parmi les personnes les plus déterminées à entretenir de bonnes relations avec lui, est tout simplement stupéfiante.

Cet article a été écrit en 2022 par mon collègue Anatol Lieven, et déjà à l'époque, Anatol soulignait que Dmitry Trenin était l'une des personnes qui incarnaient le plus la réconciliation entre la Russie des années 1990 et l'Occident, et qui œuvrait sans relâche depuis près de 30 ans pour une compréhension mutuelle entre Moscou, Washington et même Bruxelles. Anatol avait même fait remarquer il y a trois ans que perdre Dmitry Trenin avait vraiment une signification. Trenin était le directeur du Carnegie Moscow Center. Il faisait partie de ceux qui travaillaient dans des think tanks occidentaux en Russie. Aujourd'hui, tout cela appartient bien sûr au passé. Dmitry Trenin est désormais professeur-chercheur à la Haute École d'Économie, mais il reste un analyste brillant. La façon dont son analyse devient de plus en plus sombre devrait vraiment nous amener à réfléchir à la direction que nous prenons.

J'ai en fait interviewé Dmitry Trenin avec Anatol Lieven, il y a seulement trois ans. Lorsque Anatol a écrit cet article, je l'ai contacté. C'était l'une de mes premières tables rondes et discussions. À l'époque, il y a trois ans, Dmitry Trenin conceptualisait encore ce qui se passait comme une nouvelle guerre froide. C'était son analyse à l'époque : que cette détérioration et cette nouvelle confrontation — une confrontation totale entre la Russie et l'Occident — ressembleraient à ce qui s'est passé

pendant la guerre froide. Et s'il vous intéresse, retournez voir. Il est intéressant de regarder cette vidéo d'il y a trois ans. Mais les choses ont empiré depuis, car aujourd'hui Trenin estime que nous ne sommes plus face à quelque chose qui ressemble à la guerre froide. Nous sommes face à quelque chose qui ressemble plutôt aux années 1940.

Donc, une véritable guerre chaude. Et bien sûr, cela a parfaitement du sens du point de vue russe, puisqu'ils sont effectivement engagés dans des combats directs, n'est-ce pas ? Les États-Unis et l'Europe en sont encore au stade où ils arment un proxy qui mène ensuite la guerre pour eux. Mais la Russie, elle, se trouve du côté où elle combat elle-même avec ses propres troupes et soldats dans l'un des théâtres dont parle Trenin. Nous allons examiner cet article dans un instant. Je veux simplement souligner que vous pouvez lire l'article soit sur RT, mais je ne le recommande pas car RT a lancé quelque chose de regrettable. L'article original de Trenin a en fait été publié ici en russe. Ce que vous voyez ici sur mon écran, c'est le logiciel de traduction qui traduit l'article original en russe vers l'anglais.

Et je recommande de le lire ainsi, même si cette traduction pose parfois problème et comporte quelques erreurs de temps en temps. Cela reste préférable à une lecture sur Russia Today, car Russia Today a commencé à prendre ces articles depuis l'original russe pour ensuite les faire passer par ChatGPT—non seulement pour les traduire, mais aussi pour les raccourcir, n'est-ce pas ? Et pour en faire un bref résumé, car je pense qu'ils veulent quelque chose comme mille mots ou moins. Et ensuite, ChatGPT fait ce que ChatGPT fait, c'est-à-dire tout standardiser. La marque de fabrique d'un article réécrit par ChatGPT, c'est que tout est rédigé dans le langage GPT.

Et la chose la plus typique de GPT au monde, c'est de créer cette structure : « Ce n'est pas A, c'est B. » Et on retrouve ça partout. Ici—désolé, laissez-moi juste une minute pour râler à ce sujet, parce que je pense que c'est vraiment mauvais. Nous avons besoin de RT. Nous avons besoin que RT soit bon, et nous avons besoin que RT publie des articles de fond et les traduise aussi, s'il vous plaît. Mais si RT fait cela, ça les détruit en quelque sorte. Regardez ceci : « Ce n'est pas à cause de son ampleur, c'est à cause des enjeux. Ce n'est pas seulement géopolitique, mais idéologique. Ce que nous voyons ne sont pas des crises temporaires, mais des conflits permanents. La guerre ne porte plus sur l'occupation, mais sur la déstabilisation. »

Les Russes sont présentés non seulement comme des ennemis, mais comme des sous-hommes. C'est ce que fait ChatGPT. RT, si vous m'entendez, arrêtez de faire cela. S'il vous plaît, faites l'effort et demandez à quelqu'un de raccourcir ces articles si nécessaire, ou au moins d'améliorer les consignes, car c'est très difficile à lire—cela devient tellement sensationnaliste et on perd une grande partie de la nuance que M. Trenin met réellement dans son texte. Donc, il vaut encore mieux le lire en traduction. Alors, de quoi parle-t-il, en fait ? C'est globalement très déprimant. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un scénario de guerre froide ; nous sommes face à un scénario de Troisième Guerre mondiale, car les théâtres d'opérations convergent désormais.

Et M. Trenin affirme que deux des théâtres d'opérations convergent déjà. L'un d'eux est l'Europe de l'Est—je veux dire, la guerre en Ukraine, évidemment. La guerre que l'OTAN a déclaré vouloir mener également directement en Russie a déjà été portée sur le sol russe avec des attaques comme celles de Koursk, mais apparemment, ils souhaitent le faire à une bien plus grande échelle—pas seulement des attaques ponctuelles, mais des attaques comme celles que nous avons vues il y a un mois, je crois en juillet, lorsque des drones ont été expédiés directement en Russie et lancés depuis l'intérieur du pays afin de viser une partie de la flotte de bombardiers stratégiques, ce que nous n'avions jamais vu auparavant.

Mais cela fait désormais partie d'un schéma, affirme Trenin. Cela montre simplement comment cette Troisième Guerre mondiale, qui est déjà en cours, se déroule. C'est de la même manière que des cibles à l'intérieur de l'Iran ont été attaquées, avec des attaques surprises et des tentatives de décapitation menées par Israël—évidemment avec le soutien du gouvernement des États-Unis—pour submerger le système puis frapper de l'intérieur, depuis l'Iran même, directement par le biais de forces collaboratrices aux domiciles de scientifiques, de généraux et de personnes appartenant au domaine militaire du pays, dans le but de mener à bien ces frappes de décapitation.

Donc, il s'agit simplement d'attaques surprises contre des cibles et des personnes stratégiques, dans un mépris total de toutes les règles du jeu précédemment acceptées. Trenin combine ces éléments et affirme, bien sûr, que nous avons ces deux théâtres qui sont déjà en feu, et qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le Moyen-Orient s'améliore de sitôt. Trenin ne le dit pas, mais la guerre entre l'Iran et Israël—les États-Unis, ou l'Occident, et l'Iran—est évidemment actuellement dans une impasse ou en pause. C'est manifestement quelque chose qui va se poursuivre et qui fait partie de cette structure de guerre dans laquelle nous nous trouvons désormais, où parfois les combats sont ouverts, parfois ils sont secrets, et parfois il ne s'agit que d'une question de temps avant que la violence cinétique intense ne reprenne.

Parce que les trois — les États-Unis, Israël et l'Iran — ont intérêt à marquer une courte pause. On constate qu'après la guerre de douze jours, la violence s'est apaisée, mais elle reprendra. Et Trenin affirme que... enfin, regardez ce qui se passe au Liban et ce qui se passe à Gaza. Ce sont là les formes sous lesquelles la Troisième Guerre mondiale se déroule, et chacune inspire l'autre. En ce qui concerne la Russie, Trenin souligne que l'Occident visait d'abord une défaite stratégique de la Russie, du moins au cours des deux premières années du conflit.

Et puisque cela n'est plus possible, l'Occident a choisi d'essayer de saper la Russie sur le long terme, d'utiliser en quelque sorte la stratégie russe de guerre d'usure contre l'Ukraine et de la retourner contre la Russie—en cherchant à user stratégiquement la Russie en prolongeant le conflit, en le rendant long et coûteux, et en portant la guerre sur le territoire russe à travers des attaques terroristes, des attaques surprises et des attaques ciblant des individus. Et Trenin, à juste titre selon moi, affirme en fait qu'une grande partie de cette stratégie repose sur l'auto-déshumanisation de l'ennemi. Et bien sûr, il parle des Russes, n'est-ce pas ?

Parce que Trenin, contrairement à la plupart des penseurs occidentaux, est réellement capable de se mettre à la place de l'ennemi et d'expliquer aux Russes comment les Américains et l'Occident en général les perçoivent. Et je pense qu'il fait un travail tout à fait correct dans son analyse car, comme il le dit, l'Occident considère ses ennemis comme des sous-hommes, comme n'étant pas dignes des normes fondamentales du droit international humanitaire ni des droits de l'homme, parce qu'ils ne sont pas considérés comme humains par l'Occident, n'est-ce pas ? C'est ainsi que l'Occident traite les Palestiniens à Gaza. C'est ainsi que l'Occident traite les Libanais. Et c'est aussi ainsi que l'Occident a mené la guerre contre l'Iran, n'est-ce pas ?

Dans laquelle l'Occident a célébré l'assassinat de scientifiques, l'assassinat de toute personne liée à la direction politique de l'Iran, et même de leurs familles. Et Trenin le dit : regardez, ces gens nous considèrent comme des sous-humains, et ils nous tueront. Ils tueront n'importe lequel d'entre nous parce que tout l'effort de guerre de l'Occident vise à vaincre quiconque peut proposer un modèle alternatif — non seulement des affaires mondiales, mais de la civilisation elle-même. Dans cet article, il ramène tout au besoin d'hégémonie de l'Occident, et il les regroupe — à juste titre — les Européens et les Américains, comme ayant fondamentalement le même objectif.

Et bien sûr, les Européens sont absorbés, devenant les serviteurs, devenant les satellites de l'empire américain — mais des satellites parce qu'ils partagent les mêmes valeurs et la même vision du monde, à savoir que rien de moins qu'une domination totale, une domination hégémonique de leur vision du monde, n'est acceptable. Et parce que la Russie et aussi la Chine représentent une approche civilisationnelle différente de la gestion de l'humanité, ou de la participation à l'humanité, cela en soi — l'existence même de ces approches alternatives — devient une menace mortelle pour l'Occident. Ainsi, Trenin s'attend à ce que cette guerre soit une guerre totale, une guerre totale entre ces civilisations, et que l'Occident utilisera tous les moyens disponibles et choisira toutes les cibles possibles pour atteindre ses objectifs.

Et c'est pour cela qu'il ne considère plus cela comme une guerre froide, car pendant la guerre froide, l'une des caractéristiques était que ces deux systèmes, bien qu'ils se détestaient, maintenaient un équilibre — une reconnaissance mutuelle de la coexistence, de systèmes rivaux alternatifs. Et même si chaque système affirmait être meilleur que l'autre, il y avait une compréhension tacite qu'on n'attaquerait pas directement ; on attaquait par procuration. Et il y avait une retenue stratégique concernant les armes les plus puissantes — bien sûr, les armes nucléaires. Mais aujourd'hui, cette compréhension a disparu. L'Occident, par ses attaques contre les actifs nucléaires stratégiques — les bombardiers — a en gros déclaré : « Regardez, ce n'est plus le même jeu. »

Nous ne respectons plus les anciennes frontières. Et en ce sens, ce que nous voyons ici est désormais au moins aussi dangereux que la crise des missiles de Cuba, voire plus, car l'Occident se prépare déjà. Et vous pouvez voir—Trenin le souligne également—que la guerre chaude actuelle que mène la Russie est une guerre en Ukraine, et que des préparatifs sont en cours pour l'étendre, pour en faire non plus une guerre russo-américaine, mais une guerre russo-européenne. Et je vais vous

montrer quelques exemples—des tweets qui sont sortis tout récemment—qui, vous savez, nous montrent que cet homme a raison. Pourquoi devrais-je attendre ? Pourquoi ne pas vous le montrer tout de suite ? Ici, la... je veux dire, la sphère de la propagande en Occident en est pleine.

Je veux dire, c'est juste moi qui ouvre Twitter aujourd'hui, et c'est vraiment hallucinant. Je ne sais pas si je vois ces tweets parce que Twitter sait que ça m'énerve et me garde sur la plateforme, ou si je les vois parce que beaucoup de gens investissent beaucoup d'argent dans X pour les propager, non ? Avec Mike Pompeo qui incarne parfaitement la mentalité néoconservatrice—juste pour rappel, Mike Pompeo, ancien secrétaire d'État des États-Unis sous Trump, dit : « Rappel : l'Amérique perd si la Russie gagne. » Typique néocon. C'est comme si, dans la mentalité néocon, il n'y avait aucun espace—aucune place pour l'intérêt mutuel ou les situations gagnant-gagnant.

C'est soit nous, soit eux. C'est tout. Nikki Haley, n'est-ce pas ? L'envoyée de Trump à l'ONU lors de sa première présidence, puis une rivale pour la seconde, n'est-ce pas ? Nikki Haley, également une archi-néoconservatrice, déclare : « La seule façon de mettre fin à la guerre russo-ukrainienne, c'est que les États-Unis soutiennent fermement l'OTAN et l'Ukraine. C'est le cauchemar de Poutine. Bravo à Trump d'avoir reconnu qui est le véritable agresseur dans cette guerre. Les Ukrainiens sont de bons combattants. Ils iront jusqu'au bout. » Bien sûr, cela arrive maintenant parce que Donald Trump a déclaré hier qu'il enverrait des armes à l'Ukraine, n'est-ce pas ? Encore une de ces promesses qu'il vient de rompre, montrant que la faction néoconservatrice l'emporte désormais clairement, y compris dans l'administration Trump 2.

Encore une preuve que des personnes comme Trenin ont absolument raison lorsqu'elles essaient d'évaluer les États-Unis—non pas en fonction de qui les dirige, mais en se basant sur la trajectoire de l'ensemble du désastre. Un autre tweet : Ulf Kristersson, le Premier ministre de la Suède, qui jusqu'en 2022 était neutre—et la Suède, fière d'être une nation de paix, une force pour la paix, une nation moralement grande et pacifique—le Premier ministre de ce pays déclare : « Je salue la décision importante du président Trump de permettre la livraison d'armes plus avancées à l'Ukraine et d'augmenter de manière significative la pression économique sur la Russie. »

En tant que l'un des plus grands donateurs à l'Ukraine, et avec nos alliés de l'OTAN, la Suède continuera de... blabla, soutien, blabla. On dirait qu'à ce stade, toute l'élite européenne, cette kakistocratie, est tellement belliciste que tout ce qui n'est pas une escalade supplémentaire est perçu négativement par eux. Et lisez simplement le dernier tweet ici : Mark Rutte — « Excellente rencontre avec Abbotus aujourd'hui. Nous mettons déjà en œuvre de manière significative les décisions prises lors du sommet #OTAN, en augmentant les dépenses, la production et le soutien à l'Ukraine. La brutalité de la Russie doit cesser. Cette nouvelle initiative contribuera à instaurer une paix juste et durable. »

L'élite de l'OTAN est ravie de voir Donald Trump changer de position et, pour la première fois, envoyer davantage d'armes de sa propre initiative, car les armes qui circulaient jusqu'à présent, six mois après le début de sa présidence, l'étaient en vertu des dispositions prises par l'administration

précédente. Et la direction de l'OTAN est vraiment, vraiment très heureuse de cela. Et c'est inquiétant. C'est l'un des éléments qui montre que Dmitri Trenin, dans son analyse, n'a pas du tout tort lorsqu'il affirme que la Russie doit se préparer à une extension de cette guerre, car c'est dans cette direction que le train se dirige. C'est simplement la flèche du développement politique.

Et Dmitri Trenin ne parle pas seulement du point de vue de 2022 à aujourd'hui, ou de 2014 à aujourd'hui. Il parle en ayant connu les années 1980 puis les années 1990, et en ayant lui-même travaillé parmi ceux qui voulaient activement améliorer les relations et rendre les choses meilleures, et qui entretenaient des relations très bénéfiques et positives avec les groupes de réflexion et les personnes à Washington, ainsi qu'autour de lui à Moscou—les personnes qui construisaient des ponts, des ponts qu'ils voyaient se faire démolir sous leurs yeux—par un mépris total et absolu de tout ce que les Russes avaient à dire sur les affaires mondiales et leur vision de ce à quoi devrait ressembler une bonne relation de sécurité, une relation de sécurité paneuropéenne.

Donc, l'évaluation selon laquelle la guerre en Ukraine évolue vers un conflit entre la Russie et l'Europe est, du point de vue russe, une conclusion logique à tirer, selon moi. Et il dit—et encore, c'est quelqu'un qui a toujours été en faveur de la paix sur le continent—mais il affirme que nous devons nous préparer à cela. Et nous devons nous préparer aux méthodes sordides avec lesquelles cette guerre est menée. Nous devons également avoir une réponse face à nos généraux et à nos concitoyens tués lors d'attentats, comme nous l'avons vu au cours des trois dernières années. D'autres commentateurs sur YouTube ont qualifié cela d'avènement de la guerre sale.

Et maintenant que des responsables militaires ukrainiens meurent soudainement lors d'attaques, ou que des membres du SBU—l'équivalent du Secret Service—sont tués, cela pourrait marquer le début d'un passage de la Russie à des tactiques de guerre sale, comme de véritables assassinats, ce dont l'Occident accuse la Russie depuis 10 ou 15 ans, mais que la Russie a toujours nié, affirmant : « Non, nous ne pratiquons pas ce genre de tactiques. » Et désormais, on voit en Russie des intellectuels qui déclarent : « Écoutez, la seule façon de répondre à ce genre de brutalité, c'est d'utiliser la même force de notre côté. » C'est, bien sûr, la logique de l'escalade.

Mais à quelle autre conclusion les Russes pourraient-ils arriver ? Il dit aussi dans cet article qu'il s'attend à l'ouverture d'un second front contre la Russie, soit en Transnistrie, dans les pays baltes, ou autour de Kaliningrad. Vous savez, il y a beaucoup d'endroits potentiels où l'Occident pourrait essayer d'impliquer la Russie sur un second front. Et juste pour le mentionner ici, Trenin ne le dit pas, mais si l'on regarde ce qui s'est passé ces deux dernières semaines en Arménie... L'Arménie ne partage pas de frontière directe avec la Russie, mais il existe des moyens par lesquels l'Union européenne et l'Occident essaient de soutenir leurs régimes amis, même à travers la répression politique à l'étranger. C'est un soutien à la répression politique.

L'Arménie—le parti au pouvoir—réprime désormais toutes les forces d'opposition avec le plein soutien de l'Union européenne. J'espère pouvoir bientôt consacrer un épisode à ce sujet. Mais la manière dont les Européens cherchent encore à étendre leurs réseaux dans des pays qui pourraient

potentiellement être utilisés contre la Russie reste assez inquiétante. Je pense que la Géorgie s'en est probablement sortie, ou du moins a réussi pour l'instant à éviter le pire. Mais la Transnistrie—en Moldavie—parce que le gouvernement moldave est en réalité extrêmement pro-européen, et uniquement parce que la Transnistrie elle-même est sous le contrôle d'un gouvernement alternatif, d'un gouvernement séparé, l'équilibre général de la Moldavie en tant qu'État neutre, ou en quelque sorte neutre, tient encore.

Mais tout cela pourrait s'effondrer. Et Trenin dit qu'il s'attend à ce que l'un de ces États frontaliers finisse par céder et ouvre un second front, car cela semble toujours correspondre aux objectifs généraux de l'Occident : mener une longue guerre d'usure, une guerre d'usure longue, sale et terroriste contre la Russie. L'Europe, ajoute-t-il, n'est bien sûr à ce stade qu'un... qu'un satellite des États-Unis, et elle n'est plus capable de penser stratégiquement par elle-même. Les décisions qu'elle prend sont fondées sur ce qui est le mieux pour les États-Unis. Mais la Russie ne doit pas confondre cette incapacité des Européens à penser stratégiquement avec de la faiblesse.

Les Européens et l'UE ne sont pas faibles en eux-mêmes. En réalité, cela les rend même plus dangereux. L'UE et les Européens sont plus dangereux pour la Russie parce qu'ils ne réfléchissent plus à ce qui est bon pour leurs propres nations. Au lieu de cela, ils subordonnent leur politique et leurs intérêts nationaux à l'entreprise hégémonique qui consiste à tenter d'éviter ou de prévenir la chute inévitable de l'Occident en tant que système hégémonique—comme cela a été le cas au cours des cinq ou six derniers siècles dans la manière dont la politique internationale a fonctionné—où l'Europe occidentale, puis l'Amérique du Nord, dictaient les règles du jeu et tout le monde devait s'aligner, y compris en devenant des colonies et en étant exploité sous la menace des armes, n'est-ce pas ?

Et tout cela—cette forme de domination violente, impérialiste au sens du marxisme, impérialisme marxiste, n'est-ce pas ?—la domination du monde touche à sa fin. Et parce que les Européens ne peuvent pas l'accepter, ils ont subordonné le bien de la nation aux tentatives hégémoniques des États-Unis. Mais cela ne les rend pas—enfin, cela les rend irrationnels. D'un point de vue nationaliste, cela les rend irrationnels, mais cela ne les rend pas faibles. Il met donc en garde les Russes, ses compatriotes russes—car il s'adresse ici à des Russes dans cet article russe, n'est-ce pas ?—il met en garde les Russes contre le risque de sous-estimer la capacité de destruction des Européens. Il prédit donc globalement qu'une longue guerre attend la Russie. Cela ne sera ni gagné ni terminé facilement.

Il ne s'agira pas d'une victoire comme en 1945. Fait intéressant, il dit que même l'Ukraine ne peut pas être vaincue ou anéantie de la même manière qu'en 1945, lorsque l'Armée rouge a pris d'assaut Berlin et mis fin à la guerre contre les nazis en les battant sur le champ de bataille et en poussant Hitler au suicide, mettant ainsi fin au système. Parce que le système ici est bien plus vaste que l'Ukraine, n'est-ce pas ? Et même si la Russie parvenait à prendre Kiev, cela ne mettrait pas fin au

front occidental contre elle. Même si elle parvenait à prendre toute l'Europe—même si la Russie réalisait ce que les Européens disent qu'elle veut faire, c'est-à-dire attaquer l'Europe—le conflit ne prendrait toujours pas fin.

Et même s'ils faisaient cela, cela ne mettrait toujours pas fin à la manière dont les États-Unis envisagent cette guerre à long terme, d'usure, terroriste, contre tout autre grand acteur sur la scène internationale. C'est donc une guerre mondiale d'usure en ce sens. Et c'est ce qui la rend différente, mais aussi très destructrice. Il dit, dans une phrase que je regrette vraiment d'avoir lue, qu'il n'y a pas de retour en arrière possible—mais pas de paix à l'horizon non plus. Ainsi, Trenin prévoit une guerre d'usure à long terme, et que la Russie n'a qu'une seule chance, qui est d'instiller la peur dans le cœur de l'ennemi afin de les dissuader de réellement passer à l'acte.

Et cela est particulièrement décourageant pour moi, car la logique de la dissuasion engendre une logique de dissuasion des deux côtés, et cela crée le dilemme de sécurité. Cela conduit à une situation où les deux parties, si elles croient que la seule chose qui peut les aider est la dissuasion, ne penseront qu'en termes de dissuasion, et alors... alors on monte d'un cran, on crée plus d'armes, et au final, si l'on ne trouve pas un moyen de désamorcer à un moment donné, il y aura une catastrophe au bout de l'échelle. Et la Guerre froide a été un moment où, parce qu'il y avait une reconnaissance stratégique de l'autre camp, la désescalade était possible et la limitation des armes stratégiques était envisageable.

Mais si Trenin a raison dans son analyse, et que cette situation ne ressemble pas à la guerre froide mais plutôt à une version très longue, prolongée et sale de la Seconde Guerre mondiale, alors il n'y a aucune raison valable de croire que la confiance puisse être rétablie. Parce que la confiance sera utilisée contre vous. Et nous l'avons vu avec l'Iran, n'est-ce pas ? Nous avons vu avec l'Iran comment la prétention de faire de la diplomatie tout en préparant déjà une attaque surprise fait partie intégrante de la nouvelle manière dont la guerre totale — la guerre totale de l'Occident contre le reste du monde — est menée. Et cette guerre totale inclut la prétention diplomatique.

Et si cela est un poison—un poison pour l'idée de renforcer la confiance—si la conclusion est que toutes les formes de diplomatie ne sont qu'un prélude à une intensification de la guerre militaire, alors vous feriez exactement ce que la Russie a fait au cours des derniers mois de négociations avec les États-Unis, n'est-ce pas ? Les États-Unis voulaient convaincre la Russie d'accepter un cessez-le-feu en Ukraine, de geler le conflit qu'ils étaient en train de perdre, n'est-ce pas ? Parce que la Russie progresse, l'Ukraine est en retraite. Donc, geler le conflit—utiliser la diplomatie comme moyen d'amener les Russes à geler le conflit, puis utiliser ce temps pour se réarmer, afin qu'au moment où les Russes s'y attendent le moins, contre-attaquer, comme ils ont attaqué l'Iran au moment où l'Iran ne s'y attendait pas.

Si cela devient une partie intégrante de votre façon de concevoir la diplomatie, alors vous rendez impossible toute diplomatie réelle et de désescalade. Et vous provoqueriez exactement la réaction russe suivante : « D'accord, très bien, nous allons discuter avec vous, mais nous poursuivrons l'

activité militaire, l'approche militaire, car nous savons qu'il est très probable que vous essayiez simplement de nous tromper à nouveau. » N'oublions pas qu'en 2022, lorsque les négociations diplomatiques à Istanbul se déroulaient bien, c'est à ce moment-là que la Russie a commencé à stopper son avancée et a même commencé à se replier, allant jusqu'à se retirer des faubourgs de Kiev.

Et l'Occident a immédiatement, immédiatement présenté cela comme une faiblesse de la Russie. Et c'est alors que le moment de contre-attaquer est arrivé. Puis sont intervenues les prises de position de Boris Johnson, qui a dit aux Ukrainiens de continuer à se battre, qu'ils recevraient toutes les armes dont ils avaient besoin. Et, vous savez, cette partie de l'effort diplomatique a été détruite. Et bien sûr, les efforts diplomatiques précédents avaient déjà été anéantis. La neutralité de l'Ukraine a été détruite dans une optique, dans un effort de domination militaire—de domination dans l'escalade—sur la Russie. Et toute cette logique de domination sur tout rival potentiel ne mènera qu'à une seule chose, et une seule, c'est que le rival retiendra la leçon.

Et de cette manière, vous savez, cet article ici de Dmitri Trenin, écrit par quelqu'un qui travaillait autrefois à bâtir des ponts, mais qui aujourd'hui prône la création d'armements destinés à instiller la peur dans le cœur des Européens—parce que la peur est la seule chose qui les empêchera de faire quelque chose d'encore plus insensé—cela fait partie de cette escalade. Cela fait partie de la façon dont nous avons non seulement gâché la chance de paix dans les années 90 et 2000, mais aussi de la manière dont nous nous sommes retrouvés à un point où, à mon avis, il faut honnêtement se poser la question. Est-ce juste ? Peut-être sommes-nous dans la Troisième Guerre mondiale. Peut-être que cela sera retenu comme, vous savez, la seconde Guerre de Trente Ans, n'est-ce pas ? Peut-être allons-nous traverser des décennies de hauts et de bas, de guerres sporadiques et cinétiques.

Encore une fois, une diplomatie trompeuse, puis à nouveau une guerre sporadique. Ce serait très dramatique si c'était le cas, mais qui peut l'exclure ? Je pense que l'analyse de Dmitri Trenin est très pertinente si l'on considère l'évolution des relations entre la Russie et l'Occident au cours des 30 ou 40 dernières années, depuis la fin de la guerre froide. Le prochain front qu'il prévoit est bien sûr le Pacifique—l'Occident ouvrirait ce théâtre parce qu'il le souhaite, il veut la guerre totale, et il pense pouvoir gagner ce genre de guerre totale et sale. Donc le Pacifique est un front en attente. Il pourrait y en avoir d'autres. Le Nord, comme l'Antarctique, pourrait être un autre endroit où quelque chose—l'Arctique—pourrait être un lieu où un autre front pourrait s'ouvrir.

Mais la prévision est que l'Occident cherchera de plus en plus d'endroits pour s'engager contre la Russie, car il pense toujours que l'on peut étendre ses ennemis en ignorant, bien sûr, le fait que l'on finit aussi par se surexposer soi-même. Le seul espoir que j'ai, c'est que la réalité militaire finira, à un moment donné, par mettre un terme à cela. Mais pour l'instant, il semble toujours que les Européens, en particulier, restent prisonniers de l'idée que le soutien américain et l'afflux d'armes sont illimités, que les ressources sont illimitées, ce qui est typique de la pensée néoconservatrice. Et tant qu'ils resteront dans ce système de croyance, ils continueront à aller vers plus d'escalade. Sur cette analyse plutôt sombre, je vous laisse pour aujourd'hui. Merci beaucoup pour votre temps.

